

Chez les Yiddish

« Chez les Yiddish », c'est ainsi que Berthe (Brukha) Burko-Falcmann dans son livre *Un prénom républicain*¹ désigne les sujets qui parlent yiddish. Elle transforme un adjectif en substantif et par ce geste elle dit que l'on peut faire comme en français : dire de la langue qu'elle est française, dire que l'on parle le français et que le Français parle le français. Les sujets qui parlent yiddish, pourquoi ne les désignerait-on pas par ce mot ? Par ce geste, elle marque un écart entre la langue et le sujet qui la parle puisque celui-ci devient une langue : une langue devient un sujet, une langue c'est quelqu'un, ce sont des sujets entre eux, c'est une affaire de transfert. En outre, Berthe (Brukha) Burko-Falcmann a fait une analyse et cela se sent dans son livre. Brukha est son vrai prénom alors que Berthe est le prénom républicain. Elle aimerait bien changer de prénom. Un prénom, ce n'est pas la même chose qu'un nom, cela touche à l'intimité du sujet, la partie la plus intime de soi alors que le nom propre est donné par l'Autre. Elle vivait entre deux mondes, parlait deux langues. Elle a ainsi un prénom pour le français et un autre pour le yiddish. Chez les Yiddish, il suffit de prononcer des paroles rituelles en présence de dix hommes et on est marié. Les

Yiddish, sa mère les définissait comme des bundistes ou des communistes. Une voisine qui avait son âge en parle comme des Israélites. Ce n'est pas l'usage chez les Yiddish de jeter les livres. On parle de l'ordre du couvre-feu pour les Yiddish. Thérèse pense qu'elle était aussi yiddish. Les Yiddish n'avaient plus le droit d'avoir la TSF. Au 22, rue des Écouffes tous les locataires étaient yiddish. Les ouvriers agricoles yiddish. Les mères yiddish. Un français parle français ; apparemment il n'y a pas cet écart entre le sujet et la langue, c'est la même chose ! Pourquoi on ne ferait pas pareil avec le sujet qui parle le yiddish. Seulement en le faisant on creuse encore plus l'écart, entre le sujet et la langue qu'il parle, plus exactement entre le sujet de l'inconscient et les langues qu'il parle, qui le parlent. Cet acte de Berthe (Brukha) Burko-Falcmann est vital pour elle. Les cendres lui ont donné un désespoir infini mais pas de la haine. Survivre c'est vivre sur ; sur des silences et même en dépit. En tant qu'enfant caché, elle se pense assignée. Lorsqu'elle fait une analyse, son analyste se tait, sauf à un moment exceptionnel. Les enfants sont voyants mais ils entendent le silence de leurs parents et lui donnent un sens. Un mort sans cadavre c'est d'abord un absent, ou un disparu.

Ce sont ces morts qui sont des absents et des disparus avec des familles déchiquetées, avec des bribes de filiations, des bribes de relations, toute une série de fragments familiaux de substitués dont elle nous parle. Un adjectif peut devenir un substantif, une langue peut être traitée comme un sujet et un sujet peut alors analyser son transfert à une langue. ■

1. BURKO-FALCMAN, Berthe, *Un prénom républicain*, Paris, Seuil, 2007.

Berthe (Brukha) Burko-Falcmann, ancienne institutrice, ancienne professeure de lettres, écrivaine, Paris, France, SBS Radio – Yiddish, Melbourne, Australie, 2 novembre 2012. <http://www.maxkohn.com/player/Falcmann/Falcmann.html> L'émission en yiddish de SBS en Australie s'est arrêtée le 26 avril 2013, après 38 ans d'existence, sur une interview de Rafaël Goldwasser, faute d'assez de locuteurs yiddishophones en Australie et Alex Dafner son producteur pendant 34 ans, est parti à la retraite. On peut écouter les 327 interviews faites par Max Kohn et rédigées par Alex Dafner sur le site de Max Kohn. Un index permet de trouver une interview en fonction de la date de diffusion. Site de SBS Radio Yiddish, Melbourne, Australie : <http://www.sbs.com.au/podcasts/yourlanguage/yiddish/in/english>.

Site de Max Kohn : <http://www.maxkohn.com/>
Les interviews en yiddish faites par Max Kohn parues entre 2006 et 2009 dans les Cahiers Yiddish. Yiddische Heften se trouvent dans les archives du même site et les chroniques de L'œil du psy pour les Cahiers Bernard Lazare sont aussi mises en ligne.